

RABAN



n.m : bout de cordage, cordon fixé au bordage qui maintient le gouvernail

Journal interne de la délégation Rhône-Alpes Auvergne de Médecins du Monde / Décembre 2015



**JMF 2015 : ENTRE CHANGEMENT SOCIAL
ET INNOVATION**



JOURNÉES MISSIONS FRANCE LYON 2015

Comment les sociétés changent-elles ? Par les idées neuves, l'action politique de groupes de pression ou de l'Etat, le progrès technique, les conflits sociaux ? Par tout cela à la fois ? Quelle place pour les acteurs associatifs dans ces évolutions ?

Pour Médecins du Monde (MdM), association de santé, le changement social doit permettre le maintien et le développement d'un système de santé solidaire organisé par la puissance publique et prenant notamment en charge les plus vulnérables. Mais le "prendre soin" dépasse les enjeux strictement sanitaires et concerne la société toute entière au travers du "vivre ensemble", mis à mal par la montée des exclusions et la

marginalisation des minorités et des précaires. Ces enjeux traversent l'ensemble de nos missions en France : la défense du droit à la santé et de la justice sociale sont au cœur du Projet associatif de MdM.

La première table ronde et les ateliers thématiques ont réuni des acteurs venant témoigner de "nouvelles" formes de mobilisation, du rôle de la société civile et de la place des citoyens dans un contexte de désengagement de l'Etat, de dégradation de l'accès aux soins et de montées des extrémismes et des exclusions.

La deuxième table ronde a abordé le thème des migrations et leurs conséquences sur le vivre

ensemble en Europe. Qu'ils soient liés aux conflits, à la situation économique locale ou au changement climatique, les phénomènes migratoires sont une réalité aux contours et enjeux multiples, où là encore le changement social suppose un long travail participatif consistant à associer à la fois les citoyens et les "sans voix" plus directement concernés.

Un dernier temps a été consacré à l'innovation que MdM met au cœur de ses projets. Quatre présentations ont mis en lumière les dispositifs de MdM pour être toujours au plus près des problématiques de santé, dans une volonté d'égalité dans l'accès au soin.

**Cette édition du RABAN a été réalisée par
la Promotion 2015-2016 du M2 Communication, Humanitaire et Solidarité de l'Université Lumière Lyon 2
en collaboration avec la délégation Rhône-Alpes Auvergne de Médecins du Monde.**

Coordination : Paola Baril, Corina Ciocârlie, Alice Lebel / **Rédactrice en Chef :** Laura Lucia Mihalca

Secrétaires de rédaction : Elie Gentil, Flora Guitton, Cécile Labalette, Aissata Traore

Maquette : Thibault Fendler, Minh Trang Tran

Comité de relecture : Sanae Benjelloun, Claire Hochard, Charlotte Ollagnier, Tamara Perrichet

Rédaction : Anita Clerc, Marion Delattre, Nicolas Foucher, Najlae Hamila, Capucine Lardièrre, Léa Minaire,

Anaïs Marcellin-Thivel, Carine Robinot, Ioana Șandru, Maxime Trintignac

Photographies : Thomas Farizon, Jieun Kim, Bruno Soulié

Merci à toutes les personnes interviewées dans ce numéro ainsi qu'aux responsables de missions, délégués, coordinateurs et bénévoles de Médecins du Monde pour leurs précieuses informations.

FAIRE BOUGER LES LIGNES

C'est un fait : ce monde n'est pas celui des Bisounours. Mais pourquoi ne devrait-il pas prétendre à y ressembler un peu plus ? L'idéal est fait de ce que la réalité laisse espérer. Par conséquent, Mdm – depuis sa création – s'engage à inscrire son action au service de la justice sociale.

Sans mauvaise allusion, le changement c'est maintenant. C'est à vous, en tant qu'acteur de la solidarité internationale ; à nous, étudiants qui nous préparons à travailler dans le secteur, de créer ce changement social et de l'accompagner. L'objectif est de pallier le repli identitaire que l'on voit poindre aujourd'hui en France. Les réponses résident dans une intelligence collective construite autour de plus de démocratie participative et de plus d'ouverture. Selon nous, le mode de gouvernance associative de Mdm reflète la possibilité de relever ce défi. L'action de plaidoyer apparaît comme votre levier principal pour peser dans les politiques qui sont menées et les décisions qui sont actées. Ainsi, la mobilisation sur les questions liées à l'accès aux soins pour tous et à la réduction des risques reste la priorité. De plus, Mdm est depuis longtemps mobilisé en faveur des publics migrants et demandeurs d'asile qui veulent être

accueillis en France, et plus généralement en Europe. Nous avons pu remarquer votre volonté de vous positionner clairement sur ce sujet qui enflamme l'actualité. Mdm doit réactiver le rapport à la citoyenneté, collaborer avec d'autres organisations solidaires pour porter un projet commun. L'union fait la force, celle de cet engagement : rendre visibles les invisibles. Il est essentiel de leur donner la parole pour mieux appréhender les solutions qui doivent leur être apportées.

In fine, ces JMF ont une nouvelle fois été l'occasion pour Mdm de s'interroger. Cela vous a permis d'échanger des idées, suggérer des hypothèses et rechercher des solutions concrètes. Quant à nous, cette expérience a été l'opportunité de mieux appréhender les problématiques que vous traitez, et mieux cerner les enjeux auxquels vous faites face. Avec ce nouveau numéro du Raban, si les participants des JMF vont pouvoir revivre l'événement, les absents eux, vont pouvoir se mettre à la page. Nous vous laissons le soin de la lecture.

Nicolas Foucher,
pour l'équipe du Raban

AU SOMMAIRE



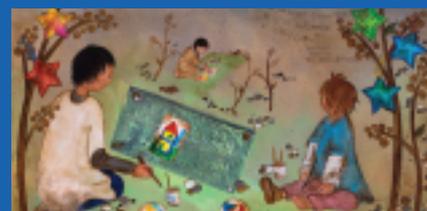
P.06 DE LA MIGRATION
A L'ACTION

Retour sur les tables
rondes



P.10 L'INTELLIGENCE
COLLECTIVE
CHEZ MDM

Les ateliers : compte-rendu



P.15 L'ART DE
L'ENGAGEMENT

Expositions

CHANGEMENT SOCIAL, LE "BENEFICIAIRE" AU CŒUR DES MOBILISATIONS

Dans une volonté d'intégrer tous les bénévoles, adhérents et salariés à la mise en œuvre du Projet associatif, les participants des JMF 2015 à Lyon ont pris part à une table ronde sur le changement social aujourd'hui. Les intervenants d'horizons divers ont pu y aborder des questions liées à la démocratie participative, à l'engagement et au désengagement de l'Etat, ou encore à la place du bénéficiaire dans le système démocratique.

Jean-François Kryzaniak, venu accompagné de son chien Agatha, est le premier à prendre la parole. D'entrée de jeu, il donne le ton : *"le terme usager il ne faut plus l'utiliser ! On dit personne accompagnée ou personne accueillie"*. Après quinze ans passés dans la rue, cela fait maintenant sept ans qu'il est en parcours de sortie. Il y est parvenu notamment grâce à une participation active dans des groupes de travail sur l'accès aux soins des gens de la rue.

L'échange avec d'autres personnes vivant des situations précaires et faisant face à des difficultés semblables aux siennes l'a poussé à s'investir encore plus : *"J'ai voulu porter la parole des invisibles pour faire changer les regards"*.

Ainsi, selon lui, la participation est un véritable moteur du retour à l'autonomie en apprenant à vivre ensemble, c'est une reconstruction de la dignité. C'est en changeant le regard qu'elles portent sur elles-mêmes que les personnes exclues parviennent à s'en sortir.

A l'issue de son témoignage, Jean-François Kryzaniak, a inter-

pelé l'assemblée en posant une série de questions sur la place du bénéficiaire dans l'action associative, transformant ainsi le débat sur le changement social en une grande réflexion sur la place des personnes accompagnées.

Léla Bencharif, vice-présidente déléguée à la démocratie participative, à la vie associative et à l'éducation populaire du Conseil régional Rhône-Alpes, a souligné, avec son regard d'élue, l'intérêt de l'exercice démocratique pour la participation des organisations de la société civile, en admettant cependant que le passage des idées de la société civile à la gouvernance institutionnelle est parfois difficile.

Florence Jusot, économiste de la santé, avec son bilan du système de santé en France, a ensuite donné des pistes concrètes pour améliorer l'accès aux soins. Selon elle, c'est un bon système, mais avec des inégalités qui perdurent. A noter le reste à charge croissant pour les usagers, l'augmentation de la part des mutuelles, le refus de soins pour les bénéficiaires de la CMU et de l'AME et les travers de l'Aide à la

Complémentaire Santé. Mais des améliorations sont possibles, notamment sur la connaissance par les usagers de leurs droits, la création d'une "grande sécu" qui couvre totalement les besoins essentiels, ou encore un retour dans le droit commun des patients exclus afin d'éviter les discriminations.

Ces propositions ont eu un écho mitigé, certains considérant qu'il s'agit d'une vision trop optimiste du système de santé et que les efforts devraient être axés sur une couverture à 100% de tous types de soins et pas seulement des soins essentiels.

La quatrième invitée, Haby Coulibaly de l'association Alliance Citoyenne à Grenoble, a fait part de son expérience en tant que citoyenne. Son association a pu constater que les décisions venaient souvent d'en haut et que l'avis des citoyens n'était pas toujours pris en compte. Alliance Citoyenne met en relation des personnes ayant une problématique commune pour qu'elles puissent partager leurs expériences, trouver une solution ensemble et se faire entendre par les décideurs alors que cela leur

paraissait impossible.

Jean-Marie Fardeau, ancien directeur France de Human Rights Watch a clôturé le débat par son approche "droits humains" en replaçant la question du changement social au coeur des discussions. D'après lui, le changement social est un changement durable de l'organisation de la société. Paradoxalement, celui-ci passe par le progrès social, mais également par des régressions que l'on constate malheureusement depuis une trentaine d'années.

Le défi actuel est d'inverser cette tendance et la responsabilité des différents acteurs est cruciale. Aujourd'hui, l'Etat a beaucoup de mal à engager la discussion avec la société civile, des échanges qui tournent souvent au dialogue de sourds car les associations ne sont pas vues comme des alliées pour aider notre société à aller mieux. Il ne faut pas idéaliser la société civile non plus, en insistant notamment sur la force des lobbies, qui ne sont pas transparents en France comme ils peuvent l'être dans d'autres pays et cela biaise les

dynamiques d'évolution. De même, les associations doivent admettre *"qu'elles ne peuvent pas chercher à parler plus fort, sans finalement avoir confiance en la capacité de l'Etat à [les] entendre"*.

La société civile dispose d'une large palette d'outils pour s'exprimer : manifestations, tribunes, pétitions, mobilisation d'artistes, coups médiatiques, etc. *"A nous de les utiliser au maximum, c'est comme ça qu'on pourra engranger le changement social et créer de nouveaux rapports de force en notre faveur"*.

Pour finir, Jean-Marie Fardeau rappelle que pour agir *"il faut avoir une expertise, de bonnes recommandations utilisables rapidement par les décideurs, et il faut que les cibles soient clairement définies. Ce n'est pas compliqué : le bon dossier, au bon moment sur le bon bureau"*.

Claire Hochard, Tamara Perrichet



HABY COULIBALY : POUR UN MEILLEUR DIALOGUE AVEC LES "USAGERS"

Haby Coulibaly, membre de l'Alliance Citoyenne à Grenoble a été touchée par le témoignage de Jean-François Krzyzaniak et trouve son message - porter la parole des "invisibles" pour faire changer les regards - juste et percutant. Selon elle, Mdm gagnerait beaucoup à reprendre un tel discours en profondeur afin de réévaluer la place des bénéficiaires au cœur de ses actions et les écouter réellement.

Toutefois, elle souligne la volonté de Mdm de remettre en cause son fonctionnement paternaliste et chercher de nouvelles ouvertures, notamment via la participation d'associations extérieures. Les détenteurs d'un savoir pensent qu'ils sont meilleurs parce qu'ils ont fait des études, mais chez Mdm les bénévoles en ont conscience et sont capables de se remettre en question.

Les acteurs de la société civile doivent écouter les exclus qui sont rarement reconnus à leur juste valeur afin de les mettre au cœur de leurs actions, comme l'estime Haby Coulibaly.

Claire Hochard, Tamara Perrichet



DE LA MIGRATION A L'ACTION

Elus et organisations indépendantes ont insisté sur la nécessité de renforcer la coopération entre les pays de l'Union Européenne, en vue d'une gestion humaine et responsable de cet afflux de migrants. Les intervenants nous ont livré leur vision et attentes sur cette crise migratoire par des interventions publiques et des entretiens privés.

A LESBOS, UNE "SOLIDARITE QUI S'ORGANISE"

Regard pétillant, jambes croisées, menton levé, Brigitte Maître, cardiologue macédoise engagée pour MdM, nous raconte la situation des migrants sur l'île grecque de Lesbos où elle est intervenue cinq semaines au cours de l'été dernier. Enthousiaste, elle décrit cette "solidarité qui s'organise" pour améliorer la situation des migrants et la mobilisation de tous les acteurs

présents sur l'île : le maire de Mytilène qui a anticipé ces arrivées massives et mis à disposition les transports et des terrains, la police prête à enregistrer promptement les migrants et à favoriser ainsi le *turn-over*, les organisations et la population sur place. Afin de mieux appréhender les réalités de ces différents parcours migratoires, Brigitte Maître encourage fortement "le mélange international des médecins pour la force et la richesse culturelle que cela

représente et le décloisonnement de MdM".

Flora Guitton



EUROPE ET MIGRATIONS : L'UE FAIT LA FORCE ?

Réfugiés, frontières, Union Européenne (UE) : ces termes sont aujourd'hui inextricablement liés dans l'actualité partout en Europe. Quel accueil pour les réfugiés des pays en guerre ? Quelles mesures de la part des institutions européennes ? Si l'efficacité de l'UE fait débat, ses décisions sont attendues et écoutées, preuve qu'elle reste bel et bien un repère politique en la

matière. A ce titre, l'invitation d'un expert de l'UE à la table ronde migrations des JMF, en la personne de Sylvie Guillaume, vice-présidente du Parlement européen, s'imposait. Admettant d'abord une réelle "déstabilisation du système de Schengen", elle a exprimé une idée forte : trouver de "nouvelles voies légales de migration en Europe". Pour cela, elle a réaffirmé son soutien à certaines propositions de l'UE, notamment les mécanismes de relocalisation

et répartition des réfugiés entre ses pays, et la possibilité pour eux d'établir des listes de préférences. Elle a en revanche qualifié de "non appropriées" les décisions Dublin III et exprimé de fortes réserves quant à la création de hotspots aux portes de l'UE, craignant que ceux-ci ne se transforment en centres de rétention.

Cécile Labalette

DANS L'ŒIL DE SINAWI MEDINE

Quel a été votre travail pour MdM ?

SM : MdM PACA m'a commandé un reportage sur la situation des demandeurs d'asile à Vintimille.

Je m'intéresse à cette question parce que je connais la situation, l'ayant vécue. La photographie est mon seul moyen d'expression sur le sujet.

Vous ne parvenez pas à raconter vos images avec des mots ?

SM : Je pense que les images parlent d'elles-mêmes. J'essaye de montrer la réalité. Quand je vois mes images je peux dire que je connais les personnes qui sont

LA "CRISE CHRONIQUE" DE CALAIS

Marie Chevelle, médecin urgentiste et coordinatrice régionale bénévole de MdM Nord-Pas-De-Calais témoigne de la situation des migrants dans la "jungle" de Calais. La déléguée MdM insiste sur l'activité locale de



© Sinawi Medine pour Médecins du Monde

"IL FAUT ARRÊTER D'INVESTIR DANS DES DISPOSITIFS COUTEUX ET INEFFICACES"

Une après-midi ensoleillée à Ecully. Claire Rodier arrive, le temps de partager sa position sur l'actuelle crise migratoire, avec d'autres participants de MdM. Elle a un emploi du temps chargé : *"Je dois reprendre immédiatement le train après la*

dessus. Eux me connaissent aussi, j'essaye d'installer une relation de confiance.

Quel rôle a l'image dans le traitement particulier des migrants ?

SM : Comme toujours, elle doit

cette ville, exemple éloquent d'une *"crise humanitaire sans précédent"*. En effet, la situation est changeante et les besoins de santé sont multiples. A l'heure actuelle, plus de 6000 migrants y résident. Réduire la vulnérabilité des migrants en leur garantissant *"un accueil décent et digne, un accès à des soins infirmiers, médicaux et psychologiques et un accompagnement"* est un enjeu primordial qui préoccupe Marie Chevelle et la mission "Migrants Littoral" de MdM qui favorise l'accès aux soins des populations migrantes (interventions médico-

rencontre".

Voix rassurante, verbe facile, regard captivant. Claire Rodier maîtrise son sujet. Membre du Groupe d'Information et de Soutien des Immigrés, cette juriste est également co-fondatrice de Migreurop, un réseau européen et africain de militants et de chercheurs qui travaillent sur les questions migratoires en Europe. Elle s'intéresse plus particulièrement aux politiques européennes d'immigration et d'asile. Auteur du livre *Xénophobie Business*, Claire Rodier s'attache surtout à démontrer que *"les politiques migratoires obéissent moins aux*

être utile. Mais ici, elle doit aussi alerter. Je suis triste pour cet enfant syrien échoué sur une plage turque. J'aurais préféré que cette photo n'existe pas. Mais, grâce à elle, cet enfant n'a pas disparu : on s'en souviendra. C'est triste, mais d'un côté, sa

objectifs qu'elles prétendent poursuivre (lutter contre l'immigration irrégulière), *qu'à des intérêts et des logiques économiques, idéologiques et stratégiques"*.

Elle met également en exergue l'importance de la diversité des acteurs et plus particulièrement la place des bénévoles qui ont un rôle décisif dans la réalisation des projets. Marie Chevelle a été heureuse de participer à ces JMF qui représentent *"un moment de rencontres et d'échanges entre les différents acteurs de MdM, les délégations et les membres du Conseil d'administration"*.

Flora Guitton, Ioana Șandru

Claire Rodier déplore également *"la gabegie financière"* que la migration occasionne : *"Il faut de l'argent, certes, mais il doit être investi dans des politiques d'accueil et d'intégration des migrants et des réfugiés, pas dans des dispositifs coûteux et inefficaces, visant à faire de l'Europe une forteresse"*.

Aissata Traore

mort a servi parce qu'elle a impulsé quelque chose dans les opinions publiques. Peut-être que dorénavant il y aura moins de victimes.

propos recueillis par
Nicolas Foucher

L'INNOVATION AU CENTRE DES OPERATIONS EN FRANCE

Les JMF ont aussi été l'occasion de mettre en lumière les actions innovantes de Mdm en France. En effet, depuis environ 5 ans, Mdm ne veut plus se cantonner à ses actions "classiques". L'organisation cherche à entreprendre a souhaité initier des actions qui répondent – en matière de santé – aux besoins d'un nouveau public, dans de nouvelles zones géographiques ou avec de nouveaux partenaires.

MIEUX APPROCHER LES AGRICULTEURS POUR CERNER LEURS BESOINS

Constatant que Mdm était surtout présente en milieu urbain, un projet visant à améliorer l'accès aux soins en milieu rural a été lancé en Auvergne en 2013. Pour affiner la compréhension de la situation, une étude portant sur les besoins de santé d'environ 160 agriculteurs auvergnats a été réalisée en 2012, en partenariat avec l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Olivier Lesens, co-responsable de mission, a présenté les résultats de cette enquête. Ainsi, les agriculteurs sont nombreux à manifester des symptômes évidents d'épuisement

physique et psychologique, et ce, alors même qu'ils disent se sentir en bonne santé.

Bien entendu, le style de vie si particulier des agriculteurs (charge de travail, manque de repos, impossibilité de prendre des congés), influe grandement sur leur santé.

Malgré les contraintes propres au milieu rural, notamment le manque d'acteurs sociaux et médicaux disponibles sur place et les difficultés à entrer en contact avec les intéressés, des dispositifs de prévention, de détection et d'information sur les droits à la santé peuvent être envisagés.

Thibault Fendler

UN DEPISTAGE POUR TOUTES

Sophie Laurence, référente santé chez Mdm, a souligné l'importance du dépistage du cancer du col de l'utérus pour les femmes les plus vulnérables. Les inégalités sociales et territoriales augmentent la prévalence de certains cancers et notamment celui du col de l'utérus. En effet, les femmes dans une situation de précarité sont plus vulnérables, notamment en raison du faible suivi gynécologique. C'est ce qui motive le projet de Mdm France : favoriser l'accès au dépistage du col de l'utérus, qui augmente les chances de guérison. Pour ce faire, plusieurs projets sont en cours dans différentes villes avec



deux lieux d'interventions principaux : les centres d'accueil de soin et d'orientation (CASO) et les bidonvilles. Des consultations pour ce dépistage seront proposées à ces femmes, en l'attente d'une autorisation de commercialisation d'un test d'auto-prélèvement, déjà effective dans d'autres pays.

Léa Minaire

A NANTES : LES PRISONS LIBERENT LA PAROLE

En 2014 a démarré de manière expérimentale un projet communautaire en milieu carcéral supervisé par Irène Aboudaram (coordinatrice) et Paul Bolo (responsable mission). Le but est d'améliorer l'accès à la santé dans les prisons, par une approche communautaire impliquant les détenus.

La direction pénitentiaire a accueilli favorablement la démarche communautaire et les

partenariats autour des questions de santé.

L'expérience menée à la maison d'arrêt pour femmes de Nantes a permis par exemple, après de nombreuses discussions avec les équipes médicales, des consultations sans la présence d'un surveillant afin de respecter le secret médical.

La santé en prison reste un domaine partagé entre le ministère de la Justice et celui de la Santé ; l'équipe de Mdm a permis de créer le lien qui manquait entre eux, mais aussi avec les personnes incarcérées. Mais de nombreux problèmes touchant à la santé des individus emprisonnés restent à évaluer.

Najlae Hamila

HEPATITE C : POUR DES MEDICAMENTS ACCESSIBLES

François Berdougo, membre du Conseil d'Administration (CA), a souligné l'action de plaidoyer

"Hep Coalition" à laquelle Mdm prend part. L'objectif : rendre le traitement de l'hépatite C accessible et équitable. La stratégie de mobilisation des acteurs de la société civile vise à favoriser l'émergence de médicaments génériques. A l'heure actuelle le Sofosbuvir, nouveau traitement de l'hépatite C, est en France à "des prix insoutenables même pour les pays riches" s'indigne François Berdougo. Pour permettre l'accès aux soins des populations les plus touchées, Mdm a donc développé un nouvel axe de plaidoyer qui consiste à mobiliser l'opinion publique, à mener des actions de sensibilisation en France, et à documenter la difficulté du traitement de l'hépatite C.

Plus de renseignements sur "Hep Coalition" sur :

<http://www.hepcoalition.org/>

Sanae Benjelloun, Anita Clerc

DES JMF VERTES, MAIS PAS MURES !

Repas végétarien, goodies en coton biologique et écocup : les JMF se veulent sous le signe de l'écologie et de l'écoresponsabilité. Fabien Terrace, trésorier de Mdm Rhône-Alpes, a tenté de donner une coloration "éco-locale" au rassemblement. Selon lui "l'éco-responsabilité, même si elle n'est pas objet principal des missions de Mdm, se doit d'être une valeur

transversale dans toute l'action de l'association. On a aussi essayé de privilégier des locaux pour nos activités, ça nous semblait naturel". On a retrouvé ces acteurs (Scop L'orage, groupes de musique lyonnais) tout au long des JMF. Les réactions sont mitigées du côté des participants : si certains ont su apprécier les efforts fournis, d'autres ont trouvé cette "coloration" trop superficielle. Mais, on ne peut que saluer l'initiative. Selon un participant : "C'est pas très écolo

de manger du poisson, ils sont pas allés jusqu'au bout, moi je m'attendais à du tofu avec des OGM, mais c'était bon quand même". Pourquoi ne pas aller plus loin dans les partenariats avec différents acteurs locaux, notamment pour les repas ? Peut-être faudrait-il approfondir cette dimension "écolo" pour les événements à venir...

Elie Gentil, Bruno Soulié

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE CHEZ MDM

Aux JMF, les participants ont bénéficié d'un temps de réflexion en petits groupes, ayant eu à en choisir un parmi les six ateliers de travail proposés. Tous pouvaient alors s'orienter vers, au choix : la lutte contre le racisme, la santé et habitat, le partenariat, diversité, ou encore, la place des usagers et la pérennité des programmes. Dans un souci d'améliorer la qualité des échanges, la délégation Rhône-Alpes Auvergne a fait appel à la Scop L'orage, afin de mettre en œuvre une nouvelle méthodologie d'animation des ateliers. Leur objectif est avant tout de libérer l'expression collective donnant ainsi une nouvelle perspective aux résultats de ce temps de réflexion.

L'ORAGE : POUR UNE PLUIE D'IDÉES

L'une des grandes nouveautés des JMF 2015 aura sans doute été l'organisation des différents ateliers. C'est le résultat d'une collaboration réussie entre Mdm et la Scop L'orage. Cette collaboration, Jean Faya l'a souhaitée afin d'introduire plus de participation et de démocratie dans le militantisme de Mdm : *"il est important de donner la parole à chacun d'entre nous"*.

La Scop L'orage est une coopérative SARL, fondée en

2011 ; l'équipe comprend trois salariés permanents et trois vacataires. L'orage fait partie d'un réseau de cinq structures d'éducation populaire.

Pourquoi se nommer L'orage ? C'est l'idée de la rencontre entre un *"savoir chaud"* que représente l'expérience professionnelle et un *"savoir froid"* académique ; le mélange crée *"non pas un savoir tiède mais de l'orage"*. Elle préconise ainsi une démocratie participative au travers de méthodes d'éducation populaire à visée de transformation sociale. Elle accompagne des organisations

en leur proposant notamment des ateliers de mise en débat et d'imagination collective et des conférences gesticulées et théâtralisées.

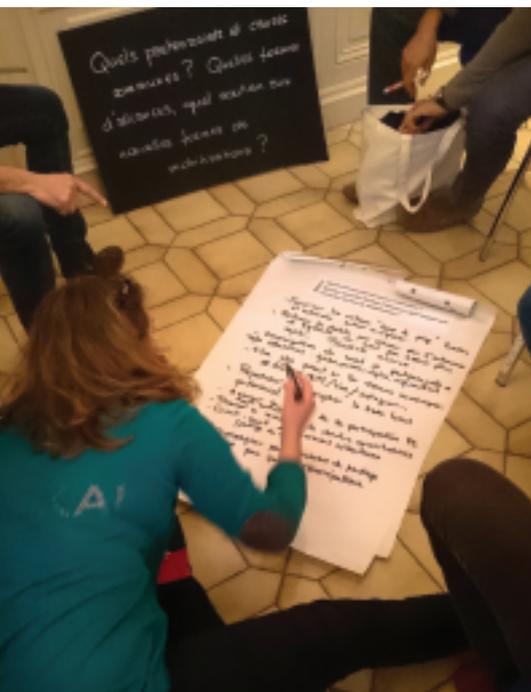
C'est dans cet esprit que Quidora Morales et Hélène Blanchard, les deux éducatrices populaires de L'orage, ont formé les 25 animateurs qui ont encadré à leur tour les ateliers des JMF. Elles trouvent qu'il *"existe des rapports de domination innés dans la société"* et souhaitent, pour les déconstruire, organiser des débats constructifs et vivants, afin d'éviter des échanges stériles ou abstraits et la monopolisation de la parole par quelques participants. Pour cela, il a fallu sortir des cadres habituels tels que les plénières car elles ne facilitent pas la prise de parole authentique. Selon Quidora Morales, *"le but de s'organiser c'est de bâtir des ponts"* entre la théorie et la pratique pour susciter une ébullition d'idées et déhiérarchiser les savoirs.

Marion Delattre, Najlae Hamila



A LA RECHERCHE DES PROPOSITIONS DE DEMAIN

La configuration particulière des ateliers a permis aux participants de s'exprimer différemment grâce à des outils d'échange et de réflexion inhabituels. Les ateliers proposaient quatre questions plus précises en relation avec le thème. Les participants se sont orientés vers celles sur lesquelles ils voulaient débattre. Des tickets de parole d'une durée d'une minute ont été distribués par les animateurs. Le but : permettre à tout le monde de s'exprimer. Si certains ont pris plaisir à jouer le jeu, d'autres ont préféré les mettre de côté et mener le débat comme bon leur semblait. Cela ne les a cependant pas empêché de garder l'équilibre dans la prise de parole. La réflexion s'est déroulée en trois temps : 40 minutes de réponses à la question posée, 40 minutes de



LES THEMES DES ATELIERS

- Lutte contre les racismes et la xénophobie
- Faire entrer de la diversité dans la sociologie des acteurs de MdM
- Quels partenariats et causes communes
- La place des usagers dans les missions et la gouvernance de MdM
- Santé et habitat
- Penser la pérennité des programmes au-delà de notre intervention

propositions idéalistes, puis 40 minutes de propositions concrètes.

Ce nouvel exercice nous a paru correspondre aux valeurs de MdM, qui a toujours privilégié la réflexion collective. Ainsi, la plupart des participants semble avoir apprécié ces ateliers, même si certains ont regretté l'absence d'animateurs distribuant la parole et réorientant les discussions. Bénévoles et salariés ont su débattre sur des sujets qui les animent, sans tenir particulièrement compte de leur statut au sein de l'association. Les différences ont plutôt été vues comme un facteur d'enrichissement. Beaucoup ont abordé leurs expériences passées, mais aussi leurs souhaits concernant l'avenir de MdM, tout en émettant quelques réserves : *“on discute beaucoup à MdM, mais d'ici à ce que les idées soient mises en place ...”*. De plus, les questions initiales n'ont pas toujours fait l'unanimité, certains les ayant trouvées trop politiques. D'autres sont allés jusqu'à les éluder ou les modifier. Cela s'est fait sans froisser les organisateurs. Selon eux, il est bien d'avoir des regards croisés sur un sujet, même si ce n'est pas totalement conforme à la

question posée.

La restitution des ateliers aurait dû se faire grâce à des affiches rendant compte des propositions, réparties le lendemain sur le site. Des porte-paroles de chaque atelier devaient rester à côté de leurs propositions afin de lancer le dialogue le cas échéant. L'idée : susciter des réactions constructives. Si la méthode de la Scop L'orage n'a pu être pleinement appliquée, le résultat était néanmoins tangible : des débats informels se sont construits naturellement autour de certains panneaux. Au-delà de ces débats instantanés, la question de la remontée de l'information vers le siège reste très importante. Certaines délégations ont prévu de continuer les discussions et de réfléchir autour des propositions. De plus, les recommandations des ateliers seront utilisées dans le plan stratégique de l'association. Elles seront le reflet du travail participatif mené durant les JMF.

Marion Delattre, Capucine Lardière,
Anaïs Marcellin-Thivel

LES JMF, LE LABORATOIRE D'IDÉES DE MDM

Les Journées Missions France organisées par Mdm Lyon étaient l'occasion pour de nombreux bénévoles et professionnels de se rencontrer et de discuter pendant deux jours. Nous avons pu questionner certains d'entre eux, avoir leurs ressentis, leurs interrogations, et surtout leurs avis. Quelle fut l'ambiance générale ? Très bonne. Mais l'heure n'était pas seulement aux retrouvailles ; tous le disent : ils sont là pour travailler.

Les JMF se sont fait l'écho d'un désir de nouveauté, perceptible chez les bénévoles et la salariés de Mdm, à l'image du discours d'ouverture de Françoise Sivignon, nouvelle présidente de Mdm : "Il faut s'ouvrir sur l'extérieur, sur une nouvelle gouvernance, de nouveaux espaces, en passant par une redéfinition de l'approche du monde, une ouverture sur de nouveaux acteurs et de nouvelles thématiques".

Cette ouverture sur l'extérieur se retrouve, au-delà du simple accueil, dans tout l'esprit des JMF. Au programme : intervenants extérieurs et sujets d'actualités, car d'après Françoise Sivignon, il y a des thématiques sur lesquelles "pour l'instant, l'expertise et les compétences de Mdm ne sont pas encore là".

Si les JMF sont bel et bien l'occasion, pour l'ensemble du CA de Mdm, d'affirmer cette volonté de renouvellement, comment transmettre cette idée en seulement deux jours ? C'est notamment par le choix du thème principal du changement social, décidé collectivement par le comité de pilotage des JMF. "Mdm est obligé d'évoluer avec la société" nous explique Thérèse

Nandagobalou, membre du collègue régional lyonnais.

L'envie d'ouverture a également été lancée sous l'impulsion du collège régional de Mdm Rhône-Alpes Auvergne, qui voulait dynamiser les réflexions collectives par des innovations méthodologiques. Une évolution concrètement mise en oeuvre à travers des ateliers qui ont été pensés avec la coopération de la Scop L'orage. L'objectif est d'apprendre à la fois à utiliser la force de l'intelligence collective, mais aussi de partager une démarche suscitant la participation de tous.

Mais les JMF c'est bien plus qu'un temps de réflexion : l'autre objectif est de continuer à travailler sur ces thématiques au sein des délégations. Ainsi, à Paris, à Lyon, à Montpellier et ailleurs, tout ce qui a été évoqué sera repris, puis confronté à la réalité du terrain. De plus, les bénévoles qui n'ont pas eu la chance d'être présents à l'événement pourront prendre connaissance prochainement des recommandations.

"On n'est pas là pour se mettre d'accord, on est là pour s'enrichir"



Damien Nantes

"On n'est pas là pour se mettre d'accord, on est là pour s'enrichir", nous a confié Thérèse Nandagobalou.

Nous sommes allés à la rencontre des participants pour leur demander ce qu'ils attendaient des JMF. Bon nombre de personnes que nous avons rencontrées n'avaient pas d'attentes particulières, et voyaient cet événement comme "un véritable espace de rencontres" où l'on peut "échanger avec des personnes de tous horizons", ou encore "un moment pour apprendre". Nous avons cependant remarqué qu'elles étaient souvent bénévoles non adhérentes à

“Le positionnement politique est un élément fondamental de MdM, donc il faut savoir se mettre en question”

l'association.

En revanche, pour les trois bénévoles-adhérents rencontrés, ces journées sont plus “un espace d'innovation”, “une avancée sur les sujets proposés”, “une manière d'aller de l'avant”. Ces différences d'interprétations semblent donc dues à une différence d'implication dans la vie associative, modifiant ainsi les attentes de chacun.

Dans une optique d'ouverture, les JMF, véritable laboratoire d'idées, sont aussi une façon de réfléchir sur les actions de chaque bénévole et salarié. MdM n'est pas une association comme les autres. Au-delà du fait de placer les bénévoles au centre des décisions, chaque action menée est mûrement réfléchie en impliquant au maximum chaque

membre, qu'il soit bénévole, adhérent ou salarié, afin que chacun se questionne sur les actions à mener. Comme nous le confiait Damien Nantes, coordinateur régional Languedoc Roussillon, “le but de toute association est de travailler à sa propre disparition”. Ces journées sont donc aussi l'occasion de repenser la politique globale de l'association, en prenant position sur tous les problèmes qui font débat dans notre société, comme l'immigration ou le changement social. MdM a une volonté d'engagement qui demande très clairement un positionnement militant à la fois de sa direction, mais aussi de ses bénévoles. Selon René Gauberti, bénévole, membre du collège régional Rhône-Alpes, l'engagement est important au sein de l'association

“Le but de toute association est de travailler à sa propre disparition”



Thérèse Nandogobalou

car, MdM “se doit également de faire de ses membres de véritables acteurs politiques”. Pourtant, force est de constater que cet engagement n'est pas évident pour tout le monde. Ainsi, le groupe de discussion concernant la construction du plaidoyer sur les impacts de la crise de l'accès au logement est resté vide. Thérèse Nandogobalou explique cela par le fait que “les gens veulent du concret, et donc ils éludent certains thèmes”. Et pourtant, comme elle a pu nous le préciser, “le positionnement politique est un élément fondamental de MdM, donc il faut se remettre en question”. Des propos que l'on retrouve dans le discours de Françoise Sivignon.

Qu'en conclure ? Au final, cet événement a suscité un fort engouement et a permis de répondre aux différentes attentes. Rassembler les acteurs pendant deux jours sur des thèmes et objectifs communs apparaît comme une réussite. En effet, les problématiques ont été recentrées et des pistes nouvelles dégagées.

Thomas Farizon, Maxime Trintignac



REGARD D'OUTRE-ATLANTIQUE

Rencontre avec Véronique Houle, directrice des opérations nationales chez Mdm Canada depuis 2012. Elle nous fait part de ses impressions au lendemain de sa première participation aux JMF, en insistant sur l'utilité que ces journées représentent pour Mdm Canada. En effet, même si les bénévoles et salariés canadiens participent à des moments de formation mêlés de partages conviviaux, il n'y a pas d'équivalent des JMF chez eux.

Quelles sont les principales différences que vous avez pu constater entre Mdm France et Mdm Canada ?

VH : En premier lieu, l'envergure des actions de Mdm France, qui sont plus importantes que celles de Mdm Canada. Nous, on a trois grands projets : le soutien psychologique, le "projet Montréal" auprès des personnes dites marginalisées et le "projet migrants". Si l'on compare avec les 70 projets de Mdm uniquement sur le territoire français, on peut dire que la première différence se fait, sans hésiter, au niveau du nombre d'actions. A cette diversité de l'activité s'ajoute tout ce qui y est lié, à savoir des équipes de communication au siège et des équipes dans les différentes régions.

Qu'est-ce qui vous motive particulièrement dans le projet de Mdm ?

VH : C'est de travailler avec des bénévoles et des salariés engagés, pour une réelle transformation sociale.

“Pour pouvoir changer certaines problématiques politiques, il faut être dans l'action”

Qu'est-ce qui vous a le plus dans les JMF ?

VH : Le poisson [Elle rit]. Ce qui m'a vraiment marqué c'est la transmission de connaissances et d'expériences de mes collègues et de leurs projets. En plus, les gens pouvaient poser des questions dans la salle. J'aurais aimé que ça continue encore, je ne m'en serais pas lassée.

“Ce qui m'intéresse à Mdm c'est que ce n'est pas un travail facile, mais vraiment une volonté de changement et une pression mise sur l'Etat, car on témoigne de ce qui ne fonctionne pas”

Et comment allez-vous partager tout ceci avec votre équipe du Canada ?

VH : Par l'écriture d'un rapport de missions, dans lequel je vais partager cette expérience et la mettre à profit dans nos actions. Les JMF m'ont donné plein d'idées.

Et le mot de la fin de ce séjour en France ?

VH : Merci à mes collègues français de m'accueillir, principalement à l'équipe de Lyon et de



Marseille pour leur générosité, pour m'avoir permis d'observer leur travail et pour l'avoir partagé avec moi. J'espère que mes retours sur mon activité et mon regard extérieur pourront également leur être utiles, autant que ma présence ici m'a inspirée.

propos recueillis par
Sanae Benjelloun,
Anita Cerc, Léa Minaire

CHARLES MASSON

L'INDIGNATION AU BOUT DU CRAYON

“ Le seul truc que je pouvais faire de vraiment bien à MdM, c'était le dessin, car médecin ORL c'est une spécialité qui n'est pas très utile en humanitaire”.

Lors des JMF 2015, Charles Masson a présenté une exposition créée à partir de son roman graphique *Droit du sol*. Il y illustre le douloureux quotidien des immigrés venus des Comores, et qui cherchent une vie meilleure sur l'île de Mayotte, où la qualité des soins médicaux est bien supérieure.

A travers cette œuvre, Charles Masson dénonce et exprime son indignation face à l'ignorance générale envers ces populations : *“Il faut bien que quelqu'un prenne parti, c'est une petite île, tout le monde s'en fout”*. Passionné par la BD, son moyen d'expression est le dessin : *“Le dessin, c'est de l'écriture. Je n'écris pas assez bien pour ne pas avoir besoin de dessiner”*. Charles Masson sait de quoi il parle, ayant travaillé pendant cinq ans à Mayotte en tant qu'ORL. Il se montre très critique envers la politique française du moment. Entre 2004 et 2009, 100 000 personnes en situation illégale ont été expulsées. *“Les gens étaient renvoyés et revenaient la nuit.*



Les gens des Comores qui viennent s'installer à Mayotte sont chez eux, d'où le terme droit du sol”. Alors, quel est le réel but de son travail ? *“Pour choquer, j'mets des coups de poing”*. Charles Masson est un personnage plutôt solitaire et son regard est cynique, et cela ressort beaucoup dans ses BD : *“l'humour du désespoir, c'est tout ce qu'il me reste”*.

Jieun Kim, Charlotte Ollagnier,
Carine Robinot

PEINDRE DES TOILES

POUR LEVER LE VOILE

“ Cette exposition, je la fais parce que j'ai envie de parler des Roms, ils me touchent, c'est une population fragile et tellement rejetée”.

Emilienne Mazzocut, artiste-peintre expose pour la première fois son travail aux JMF. Ses peintures mêlant dessins et collages, inspirées de mangas, traitent d'une façon volontairement naïve et dédramatisante un sujet pourtant préoccupant. Emilienne est bénévole au Collectif Lyonnais pour l'Accès à la Scolarisation et Soutien aux Enfants des Squats (CLASSES). C'est à travers cette association qu'elle anime des ateliers de peinture dans les

squats auprès des familles de Roms. Son exposition est le reflet de ce qu'elle vit à travers son activité bénévole. Mais l'artiste a aussi mis en avant un véritable carnet de voyage où elle écrit ses impressions personnelles, marquées par des expériences fortes qu'elle a souhaité garder en mémoire et partager. On y retrouve, entre autres, le thème de l'expulsion. *“Le but n'est pas de donner une explication historique ni politique mais de dénoncer les conditions de vie de cette population et leur quotidien”* affirme-t-elle. Son objectif n'est pas de choquer le public, mais elle espère au moins lui faire prendre conscience de certaines réalités. Pour Emilienne, l'art est un moyen de s'exprimer et surtout de faire



passer un message de manière moins violente

Jieun Kim, Charlotte Ollagnier,
Carine Robinot



► Jean-François Kryzaniak et Agatha



► MDM solidaires de MSF



► Vos commentaires en avant



► Ouverture des JMF à Lyon



► Exposition *Droit du Sol* avec Charles Masson



Ne perdez pas le Nord !

La Boussole est là pour ça : articles exclusifs, versions longues, dessins (les vôtres), entretiens audio et vidéos viennent compléter ce *Raban* spécial JMF 2015 sur notre site d'information interne(t).

La bonne orientation :

<http://laboussole.medecinsdumonde.org>